

Rouen le 2 Janvier 1911

Cher Monsieur L'hermine

Je me hâte de vous adresser un mandat de  
2 francs pour le renouvellement de mon abonnement.

Combien je suis heureux de voir les principes  
combistes, éclairant les rapports de la classe ouvrière  
et des autres formes sociales; sous les éclaircissements pour  
moi en même temps que vous montrez le pouvoir  
spirituel réglant, conseillant le monde du travail  
en dehors du <sup>pouvoir</sup> temporel, de la force guerrière.

On ignore beaucoup ce que pourrait être le prolétariat  
intelligent, même socialiste ou anarchiste, un  
groupe d'hommes comprenant ses misères, les

joies méritées, ton instinct de révolte, ton amour  
du juste. Combien y a-t-il d'hommes capables de  
comprendre profondément ce mot surrécrit qu'on  
écoute souvent autour de soi : « là c'est bien ; ça  
c'est juste »

Quand aux mots droits et devoirs c'est une vaine  
querelle de métaphysique. Les uns parlent de droits  
et ils accomplissent tous les devoirs ; inlassablement  
les autres crient « devoirs » à seule fin de masquer  
leurs droits actifs et tangibles. Ces autres ce  
sont surtout les éléments de la bourgeoisie dont  
vous montrez de plus en plus la faillite. Et  
notons-le précieusement, et ce, contre votre thèse,  
cette bourgeoisie est en majeure partie catholique.  
Dans ma patrie j'observe ~~depuis~~ constamment  
que commerçants, bourgeois et classe moyenne sont  
à la messe, composent le parti catholique et libéral,  
parlent devoirs à tout propos et crient le remplir  
tous et cependant combien d'actes en désaccord avec

leurs principes. Il faut bien distinguer dans les  
droits réclamés combien il y a d'obligation acceptée  
courageusement.

C'est un peu l'histoire de la déclaration des droits de  
l'homme et du citoyen issue de la grande révolution.  
On y parle de droits et on y trace de nombreuses  
limitations qui les transforment ainsi en autant  
de devoirs.

Oui, vraiment, vos derniers articles m'ont beaucoup  
plu. Ils ont un rappel aux principes et à la raison.

Pour terminer j'ai le plaisir de vous annoncer la  
naissance de ma petite fille offrandine. Si  
c'avait été un petit garçon nous l'aurions appelé  
George pour rappeler tout ce que je dois à votre  
amitié et à tout ce que vous avez fait pour aider  
à la libération de mon esprit. Mais c'est une  
fille et il en est autrement pour son prénom.  
Quoiqu'il en soit je puis dire que ce tout est

raisons, vos arguments sur la famille qui ont influé  
sur notre détermination d'avoir un enfant et ce  
seront encore votre effort constant et votre action  
qui nous aideront à élever dans de bons principes  
positivistes ce petit être que nous aimons tant.

Avec toute mes amitiés, recevez,  
cher Monsieur Deherme, une cordiale poignée  
de mains

Julia Ravaté